

# Projet d'UNICEF Suisse



Des ânes pour l'Erythrée

# Des ânes pour aller à l'école

L'enfance aux enfants.

unicef 

## **Des ânes pour aller à l'école**

500 ânes pour les jeunes Erythréennes.

C'est un programme qui ne permet pas seulement à un nombre plus élevé de filles d'aller à l'école mais qui renforce l'autonomie des familles pauvres. Les chiffres à eux seuls indiquent l'urgence : seuls 43 pour cent des filles vont à l'école, 66 pour cent des gens vivent au-dessous du seuil de pauvreté et les deux tiers de la population dépendent de l'aide alimentaire.

Est-ce un mirage ou est-ce la réalité? Ce que l'on pourrait prendre de loin pour de petits bonshommes exagérément bossus se précise au fur et à mesure qu'on s'approche: ce sont des enfants qui portent d'énormes chargements de bois mort sur le dos. Le bois mort est attaché à l'aide d'une étroite corde de coton et une boucle leur entoure la tête: c'est ainsi qu'ils parcourent des kilomètres sous un soleil accablant. Le poids du fardeau est lourd pour leurs corps menus. Leur front est parsemé de gouttes de sueur. Le rire a disparu depuis longtemps de leurs visages. Ce n'est pas une scène inhabituelle: en Erythrée, un pays marqué par la guerre civile et la sécheresse, c'est le quotidien.

### **Dans ce pays de la Corne de l'Afrique, les enfants ont la vie dure**

La guerre sans fin et les périodes sèches qui dégénèrent de plus en plus souvent en véritables sécheresses sont autant d'obstacles. Sur le haut plateau où presque rien ne pousse et où s'étend le désert, avoir des pieds agiles est indispensable: il faut marcher pour aller chercher du bois, marcher jusqu'au point d'eau, marcher avec les chèvres, marcher pour trouver un peu de nourriture. La plante des pieds des enfants garde le souvenir des kilomètres de marche, des épines au bord des chemins, des cailloux pointus et du sable brûlant. Au lieu d'aller à l'école, ils passent des heures à travailler. En Erythrée, 54 pour cent des enfants vont à l'école. Précisons encore que ce pays est très jeune: 55 pour cent de la population ont moins de 18 ans.



### **Pour une fille, tout est encore plus difficile**

Comme dans beaucoup d'autres pays, on impose aux filles des obligations que l'on n'attribue guère aux garçons du même âge. Selon la coutume, elles sont chargées des travaux domestiques. Elles sont responsables de l'eau, du feu, de la garde des frères et sœurs cadets. Le peu d'estime dont bénéficie la femme est un autre facteur qui pèse lourd. Sur 140 pays, l'Erythrée occupe la place 125 en ce qui concerne l'égalité des sexes. La vie quotidienne l'illustre bien: 40 pour cent des ménages sont sous la responsabilité d'une veuve. Ces femmes sont souvent exclues de la société et n'ont pas accès au travail et au revenu. 89 pour cent des filles sont excisées. 48 pour cent se marient avant d'avoir atteint 18 ans, l'âge légal; 20 pour cent sont déjà mariées à quinze ans. Les conséquences sont graves : ces filles mettent au monde des nouveau-nés alors qu'elles sont elles-même encore des enfants; elles risquent de mourir à l'accouchement car elles ne sont pas prêtes physiquement à

supporter une grossesse; 38 pour cent des femmes enceintes souffrent d'anémie grave. Dans les régions affectées par la sécheresse, la proportion atteint même 53 pour cent. Les raisons de cette situation ont pour nom malnutrition et pauvreté. 66 pour cent de la population vivent au-dessous du seuil de pauvreté. La crise alimentaire mondiale aggravera encore cette situation. Selon de nombreux observateurs, ce sont surtout les enfants qui en paieront le prix. Ils quittent prématurément l'école et les filles sont mariées précocement, moyennant une contrepartie financière. Car cette recette est souvent, pour les familles, la seule possibilité de survivre.

## **L'instruction est la clé du développement**

Ce constat a fait son chemin dans de nombreux pays en développement. Le gouvernement d'Erythrée fait grand cas de l'instruction. Mais les tâches sont colossales. Le trajet moyen à parcourir pour un élève de première année est de 7 kilomètres; il est de 17 kilomètres pour un élève de cinquième. Il y a pénurie de personnel enseignant formé, de matériel pédagogique, d'écoles, de mobilier, de livres, de cahiers et d'un plan d'étude adapté à la situation des enfants. Pourtant, l'instruction scolaire est un bien important dans la Corne de l'Afrique. Il est étonnant de voir combien de familles érythréennes ont réussi à scolariser leurs enfants, même en temps de guerre. Il n'est pas nécessaire de convaincre la population des avantages de l'enseignement. Ce qu'il faut en revanche, c'est rapprocher l'école des enfants ou permettre aux enfants de se rendre plus rapidement à l'école.

## **Une fillette handicapée devient commerçante: le récit d'une ascension sociale en Erythrée**

Anisa possède un âne. Et avoir un âne est très précieux en Erythrée. Il signifie richesse, et dans son sillage, estime et reconnaissance. Cet âne l'emmène à l'école. C'est avec son âne qu'elle va chercher chaque jour de l'eau au grand puits. Elle emporte toujours deux jerricanes supplémentaires. Elle les remplit du précieux liquide et les dépose en passant au café. Alors se produit pour Anisa quelque chose de très particulier: le tenancier la paie en lui donnant un nakfa. Anisa est une petite commerçante qui réussit. Quant on l'entend raconter, on a peine à croire qu'elle vient de fêter son onzième anniversaire. Elle a des rêves ambitieux. Pendant les vacances, elle souhaite mettre sur pied un petit commerce de bois. Car tout au long du trajet qui la conduit au point d'eau, la région est couverte de buissons. Ramasser du bois et le vendre lui rapporteraient, pense-t-elle, quelques nakfas supplémentaires. Sa mère

# 500 ânes pour les familles érythréennes – Aidez-nous à réaliser cet objectif!

80 000 personnes affectées d'un handicap vivent en Erythrée. 23 500 d'entre elles sont des enfants. La plupart sont des victimes des mines. Car pendant la guerre civile, le pays a été véritablement miné. Les conséquences sont terribles. Les champs, les forêts, les routes, les chemins, les terrains qui entourent les écoles sont devenus des zones mortelles.

85 pour cent des enfants affectés par un handicap n'ont pas accès à l'instruction. Si ce sont des filles, leur désavantage est double. Et si elles vivent dans une famille pauvre, que leur mère est veuve et que l'élève seule, leur sort est encore plus difficile. L'exclusion sociale, le manque d'encadrement, l'impossibilité d'accéder à des services publics comme les soins médicaux, l'école, l'aide alimentaire, etc. sont autant d'obstacles à un avenir autonome. Pourtant, ces filles ont impérativement besoin d'autonomie. Car la probabilité d'un mariage est faible.

En collaboration avec le ministère du travail et de la sécurité sociale ainsi qu'avec les services sociaux locaux, l'UNICEF a conçu un programme à la fois simple et efficace.

L'UNICEF remet un âne aux familles pauvres dont les filles souffrent de handicap ou manquent d'encadrement. En contrepartie, ces familles s'engagent à envoyer leurs filles régulièrement à l'école. Les ânes peuvent être utilisés de surcroît pour développer de petits commerces. Les familles s'assurent ainsi leur indépendance économique.

L'UNICEF sensibilise par ailleurs la population aux besoins et aux droits des enfants souffrant d'un handicap.

L'UNICEF s'occupe de former des assistantes et assistants sociaux pour soutenir les enfants qui manquent d'encadrement et leurs familles.

L'UNICEF aide au déminage de l'Erythrée.

L'UNICEF informe les enseignantes et les enseignants pour qu'ils expliquent aux enfants le comportement à adopter concernant les mines.

L'UNICEF soutient la formation initiale et continue du personnel enseignant.

L'UNICEF améliore l'accès à l'instruction pour tous les enfants d'Erythrée.



se fait du souci. Anisa n'est pas solide. Elle a perdu sa jambe gauche en marchant sur une mine, il y a quatre ans. L'histoire est longue, Anisa n'aime pas en parler. Elles ont traversé des années de désespoir. La mère est veuve, le père est mort à la guerre. Depuis lors, elles vivent en bordure du village. Elles ont dû laisser leur maison à des proches comme le veut la loi sur les héritages. L'argent manquait. Anisa a dû y mettre du sien. Et puis il y a eu l'accident.

Anisa préfère parler de son âne. «Elle s'occupe de lui comme d'un frère cadet», remarque sa mère en riant. Jamais il n'a boité, jamais il n'a eu faim. Anisa ne l'a jamais frappé. Elles ont reçu cet âne de l'UNICEF. En contrepartie, Anisa doit aller régulièrement à l'école et se faire suivre en raison de sa prothèse. Son institutrice y veille. Si Anisa manquait l'école ou qu'elle maltraitait son âne, il faudrait le restituer. Et il serait alors attribué à une autre famille du village. La fillette disparaît à l'intérieur de l'habitation et rapporte un petit carnet : ses résultats scolaires. Partout il n'y a que «très bien» ou «bien».

### **Un âne pour aller à l'école**

Le programme «Des ânes pour aller à l'école» se fonde sur un concept élaboré avec le plus grand soin, qui a passé avec succès les tests de l'étape pilote. En Erythrée, les filles affectées d'un handicap, issues de familles très pauvres monoparentales vivant des régions reculées, sont désavantagées de multiple manière. Elles échappent au réseau social dont les mailles sont très lâches. N'étant pas en mesure d'aller chercher la nourriture au poste de distribution, elles sont souvent exclues d'une aide dont elles auraient absolument besoin. L'accès aux soins médicaux leur est refusé, aller à l'école reste un rêve, se marier, une illusion. La vie est alors très dure. L'attribution d'un âne à ces familles permet d'améliorer leur statut social au sein de la communauté. L'âne favorise leur autonomie

économique. Il permet à la famille de développer un petit commerce: transport d'eau, ramassage de bois, médicaments; il l'aide à effectuer les travaux agricoles. Et grâce à l'âne, les enfants estropiés par des mines peuvent atteindre l'école sur le dos de l'animal. Un rêve se réalise.

## **Les filles défavorisées, affectées par un handicap, issues de régions reculées, ont la priorité**

L'attribution d'un âne à telle ou telle famille se décide d'un commun accord avec les services sociaux locaux. Les critères appliqués sont définis clairement. Seules les familles qui les remplissent sont acceptées dans le programme. La famille qui obtient un âne doit en prendre soin. Si l'animal est négligé, il est attribué à une autre famille. Les listes sont longues. Mais la cohérence du système est la clé du succès. Le nombre des enfants qui vont à l'école alors qu'ils souffrent d'un handicap a augmenté dans la région où se déroule le projet.

Ce programme poursuit un second objectif. L'attribution d'ânes aux familles qui ont des filles souffrant d'un handicap permet de lancer un débat public sur l'importance de l'intégration dans la société. Cette discussion est urgente, car on dénombre dans le pays 23 500 victimes de mines. Leur nombre est malheureusement en hausse.

## **Cinq possibilités de soutenir les objectifs de l'UNICEF:**

- 1. Faire un don**
- 2. Devenir membre**
- 3. Devenir membre de kids united**
- 4. S'engager à parrainer un projet**
- 5. Acheter des cartes ou des cadeaux**

Souhaitez-vous d'autres informations sur ces possibilités de soutien?  
Appelez-nous ou écrivez-nous à l'adresse:

### **Comité suisse pour UNICEF**

Baumackerstrasse 24

CH-8050 Zurich

Téléphone +41 (0)44 317 22 66

Fax +41 (0)44 317 22 77

[www.unicef.ch](http://www.unicef.ch)

Compte postal: 80-7211-9

